

LA LETTRE DU MOIS, DE MOI.

Le phénix.

C'est bien moi ça. Il y a 3 mois, je vous envoyais une belle lettre dans laquelle je me flattais dans le sens du poil pour avoir respecté ma promesse. «12 lettres en 12 mois!» écrivais-je! Quelle rigueur!

Et depuis, silence radio.

Sans entrer dans les détails (il faut bien que je me garde des sujets pour les futurs envois) les deux derniers mois furent rocambolesques. Mon fils est né, puis a été malade. Il est en pleine forme aujourd'hui, n'ayez crainte. Il ressemble comme deux gouttes d'eau à sa soeur, qui ressemble comme deux gouttes d'eau à sa mère. Je ne sais pas ce qu'il y a dans les gènes de ma blonde, mais visiblement, ils ont dominé les miens. C'est simple, ils sont pareils. Pareils. Les trois. À des grandeurs différentes. Comme les frères Dalton dans Lucky Luke.

Ensuite, ma mère a perdu sa mère. Ma grand-mère nous a quittés le 17 novembre dernier. Elle est partie paisiblement, entourée de sa famille. Un jour, je vous raconterai cette dernière soirée avec elle. Une soirée qui me changera à jamais.

Aujourd'hui, je renais de mes cendres et je retrouve mon clavier. Je suis officiellement en vacances depuis mardi. Je m'apprête à me gaver de tourtières du Lac Saint-Jean pour les deux prochaines semaines question d'être dans la pire forme possible pour attaquer ce qui sera assurément un des plus gros mois de ma carrière. En janvier 2023, j'amorce le dernier droit dans la préparation de mon troisième spectacle, qui devra bientôt faire face à la critique.

Elle est inévitable dans le métier que j'ai décidé d'exercer. Elle peut vous faire sentir comme un géant, comme elle peut pulvériser votre estime personnelle en une purée liquide, idéale pour une trempette. Et croyez-moi, il n'y a jamais de demi-mesures. La personne qui a inventé l'expression «critique constructive» n'oeuvrait pas dans le *show-business*. C'est tout ou rien. C'est plus fort que nous. Le négatif nous frappe cent fois plus fort que le positif. Allez voir n'importe quel humoriste en lui disant : «Mon ami n'aime pas ce que tu fais, mais moi je pense que tu es le meilleur de l'histoire.» Je vous garantis qu'il ne dormira pas pendant quelques nuits, obsédé par la première moitié de votre phrase. C'est fascinant. Terrorisant. Mais fascinant.

Je sais dans quoi je m'embarque. Je n'ai pas la prétention de penser que quiconque croise mon chemin sera inconditionnellement conquis. Si c'était le cas, je vendrais des millions de billets, j'aurais les moyens de payer quelqu'un pour écrire ces lettres et je pourrais écouter un film en moment. Je n'ai pas, non plus, la prétention de penser que tous ceux qui restent indifférents à mon métier se trompent. Je respecte leur opinion. Comme je demande aux gens de respecter mon opinion quand je proclame que Joe Dassin est largement surestimé. Il nous a certes offert quelques perles, mais la majorité de ses balades sont monotones et reposent sur des mélodies qui semblent avoir été composées par quelqu'un qui a appris à jouer de la guitare il y a 6 mois. Et que dire de ses capacités vocales. Ma fille a un pingouin jaune qui chante mieux que Joe Dassin. Je ne

me ferai pas beaucoup d'amis avec cette théorie. Je le sais. Serez-vous capable de me pardonner ce blasphème?

Je sais dans quoi je m'embarque. Je sais que ce spectacle ne fera pas l'unanimité. C'est impossible. Mais je veux que les gens l'aiment.

Comme moi je l'aime.

Je l'aime beaucoup. Je suis convaincu que c'est mon meilleur spectacle à ce jour.

Cette dernière phrase pourrait venir me hanter un jour. Un jour pas si lointain. Je me sens comme Marc Messier lorsqu'il a garanti la victoire de ses Rangers de New York dans le 6e match de la série contre les Devils en 1994. Sa prédiction s'est concrétisée et l'a hissé au statut de légende. Mais l'histoire aurait pu être bien différente.

On verra. Je vais essayer de ne pas trop y penser pendant mes vacances.

Je termine en vous souhaitant de joyeuses fêtes.

Et je m'excuse de m'en être pris à Joe Dassin.

On se reparle dans un mois. Peut-être.

Simon
